N° 1083 - Semaine 10 - du 9 au 15 mars 2016

# Écran total

L'information des professionnels du cinéma, de l'audiovisuel et de la musique

Rod Paradot, César du meilleur espoir masculin pour "La Tête haute", d'Emmanuelle Bercot, tourné à Dunkerque et Boulogne-sur-Mer.

**SPÉCIAL**

## Nord-Pas-de-Calais-Picardie

# *Panorama d'un territoire de cinéma et d'audiovisuel*

F:7,00€ - 090316 - 1083

# L'union de deux terres contrastées

© MICRO OUEST FILMS

Sur le tournage d'"En mai, fais ce qu'il te plait", de Christian Carion, dans la campagne du Nord-Pas-de-Calais.

▶ Depuis la réforme territoriale, le **Nord-Pas-de-Calais et la Picardie** ont fusionné. Institutions, grands sites, sociétés de production, télés locales, exploitation... Panorama des richesses et perspectives de ce nouveau territoire de cinéma et d'audiovisuel.

★ La fin de l'année 2015 a été déterminante puisqu'à la fusion des régions, qui a pris effet le 1er janvier, se sont additionnées les élections régionales, à l'issue desquelles Xavier Bertrand est devenu président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais–Picardie. Il a nommé François Decoster vice-président chargé de la culture. La réforme a scellé l'union de deux terres contrastées en matière de politique et de moyens dédiés au cinéma et à l'audiovisuel : le Nord-pas-de-Calais, considéré comme *"la troisième place nationale"* en la matière selon Malika Aït Gherbi Palmer, directrice générale de Pictanovo depuis début 2015 (lire interview page 21), et la Picardie, aux moyens plus modestes, où le bureau d'accueil de l'Association pour le cinéma et l'audiovisuel (Acap) travaillait jusqu'alors sans l'appui du Conseil régional qui avait cessé depuis cinq ans son dispositif de soutien à la fiction.

Avec un budget de 3,87 M€ en 2015 pour son fonds d'aide, l'association Pictanovo, basée à Tourcoing, reste le fer de lance d'une politique culturelle régionale tournée vers l'image. Sur ce montant global, 2,72 M€ sont consacrés au cinéma et à la télévision, qu'il s'agisse de longs métrages (800 000 €), de courts métrages (250 000 €), de téléfilms et de séries (706 000 € pour la production et 55 000 € pour l'écriture et le développement), de documentaires (33 000 € pour la production et 85 000 € pour l'écriture et le développement) et d'animation (495 000 €). Si pour Malika Aït Gherbi Palmer, le cinéma et le documentaire sont le socle de Pictanovo, l'innovation demeure *"l'ADN du secteur audiovisuel"*, ainsi qu'elle l'avait déclaré dans *La Voix du Nord* peu après sa prise de fonction. En chiffres, cette volonté se traduit par les quelque 1 M€ consacré par le fonds aux "expériences interactives" qui soutient une grande variété de genres innovants : webfictions, webdocs, webséries, jeux vidéo, médiation culturelle... Des projets transmédias de plus en plus portés par des sociétés du cru.

Avec les 110 000 € de son fonds d'aide en 2015, la Picardie a soutenu essentiellement le documentaire à sujet régional ou tourné sur son territoire. Sur cette somme, 100 000 € sont destinés à la production et bénéficient de l'apport 1 € pour 2 € du CNC, les 10 000 € restant étant dédiés au développement. La politique picarde ❯

# NORD-PAS-DE-CALAIS-PICARDIE

Sur le tournage de "La Tête haute, d'Emmanuelle Bercot.

Arnaud Desplechin sur le tournage de "Trois souvenirs de ma jeunesse".

consacre de plus 112 000 € à l'aide à la diffusion et 185 000 € à l'aide aux festivals. Un état des lieux plus modeste que celui de l'ex-région Nord-Pas-de-Calais, certes, mais la fusion, et l'afflux de subventions qui l'accompagne, ouvre désormais de nouvelles perspectives en Picardie pour les productions et favorise l'implantation de nouvelles structures, pour une multiplication potentielle des tournages.

Si la Picardie a jusqu'à présent soutenu le cinéma et l'audiovisuel à travers son fonds régional et l'Acap, qui accueille les tournages, le Nord-Pas-de-Calais a développé un maillage tissé autour de trois grands pôles : La Plaine Images, à Roubaix-Tourcoing, où sont notamment installées Pictanovo, Ankama, des laboratoires de recherche, l'école Pôle IIID et le Studio national des arts contemporains du Fresnoy ; la Serre Numérique, à Valenciennes, avec l'école du groupe Rubika formant à l'animation, les jeux vidéo ou le design ; et Arenberg Creative Mine à Wallers, inauguré en octobre 2015, qui abrite des plateaux munis d'équipements de pointe et de laboratoires de recherche fondamentale sur l'image.

### Terres d'inspiration

A l'écran, ces politiques se concrétisent à travers les œuvres de nombreux réalisateurs emblématiques pour la région. En Picardie, on compte Yamina Benguigui avec *Inch'Allah Dimanche*, Rémi Waterhouse avec *Je règle mon pas sur le pas de mon père*, Souad El Bouhati avec *Française*, mais aussi le natif Benoît Delépine qui y a tourné *Aaltra* et *Louise Michel* avec son acolyte Gustave Kervern. Le Nord-Pas-de-Calais n'est pas en reste avec Arnaud Desplechin, dont le film *Trois souvenirs de ma jeunesse* lui a valu le César du meilleur réalisateur (sur 11 nominations) ; Bruno Dumont qui y a tourné *Flandres*, *L'Humanité* ou *La Vie de Jésus* mais aussi la mini-série à succès *P'tit Quinquin* ; Christian Carion qui a évoqué les deux guerres mondiales vues depuis le Nord dans *Joyeux Noël* ou *En mai, fais ce qu'il te plaît* ; Emmanuelle Bercot avec *La Tête haute*, tourné à Dunkerque et Boulogne-sur-Mer, qui a ouvert le Festival de Cannes 2015 et a été auréolé de deux César d'interprétation pour Benoît Magimel et Rod Paradot (sur huit nominations) ; Abdellatif Kechiche avec *La Vie d'Adèle*, Palme d'or 2013, tourné à Lille, Roubaix et Liévin ; sans oublier Dany Boon, dont le phénoménal *Bienvenue chez les Ch'tis* a amplement contribué au rayonnement de la région ces dernières années. Sans négliger pour autant son film suivant, *Rien à déclarer*, tourné à cheval entre le Nord et la Belgique voisine, illustrant pertinemment la coopération entre la région française et la Wallonie, qui se développe par ailleurs au niveau institutionnel avec une volonté conjointe d'aider la circulation des talents et des savoir-faire cinématographiques.

**Rodolphe Casso**

## Les chiffres clés

- ★ **Habitants :** 5 987 883 (chiffres 2013)
- ★ **Superficie :** 31 813 km2
- ★ **Départements :** Aisne, Somme, Oise, Pas-de-Calais, Nord
- ★ **Fonds d'aide Nord-Pas-de-Calais :** 3,87 M€ (chiffres 2015)
- ★ **Jours de tournage Nord-Pas-de-Calais :** 598 (chiffres 2014)
- ★ **Fonds d'aide Picardie :** 110 000 € (chiffres 2015)
- ★ **Jours de tournage Picardie :** 93 (chiffres 2014)
- ★ **Nombre d'entreprises :** 141
- ★ **Nombre d'écoles :** 29
- ★ **Nombre cinémas :** 107
- ★ **Nombre chaînes de télévision locales :** 4
- ★ **Nombre d'associations profesionnelles :** 41
- ★ **Retombées économiques : Écriture et développement :** 494 043 €. **Courts métrages :** 503 350 €. **Documentaires :** 1 032 121 €. **Télévision, séries TV, animation :** 14 193 071 €. **Longs métrages :** 9 684 086€.

## Des filières structurées

**La région est riche de nombreuses associations regroupant les professionnels des filières du cinéma et de l'audiovisuel, mais aussi de la musique ou du jeux vidéo.**

★ **Aspan : L'Association des producteurs audiovisuels du Nord-Pas-de-Calais regroupe 16 producteurs de documentaire, de fiction courte, de long métrage, de téléfilm, de film d'animation et de projet interactif.**

★ **Atocan : L'Association des techniciens et ouvriers du cinéma et de l'audiovisuel du Nord-Pas-de-Calais fédère et représente les techniciens et ouvriers professionnels de la fiction et du documentaire de la région.**

★ **Cap : Le Collectif des associations de production défend la spécificité de la production associative audiovisuelle et définit des axes de travail pour améliorer la production et la diffusion des films.**

★ **Game IN : La Game Industry North est une association professionnelle pour le Nord-Pas-de-Calais et la Belgique qui réunit 35 sociétés de l'industrie du jeu vidéo.**

★ **LA M.I.N.E. : La Music Industrie Nord Europe regroupe des éditeurs et producteurs de musiques et contenus musicaux du Nord-Pas-de-Calais.**

★ **Noranim : L'association rassemble les producteurs de films d'animation regroupant 21 structures, pour un total de 65 membres, et représentant plus de 500 emplois.**

★ **PRN : Le Pôle régional numérique fédère les acteurs de la filière numérique en région, aussi bien au niveau politique que commercial et institutionnel.**

★ **Safir : Société des auteurs-réalisateurs de films indépendants en région.**

**Les coordonnées de ces associations figurent sur www.pictanovo.com.**

# François Decoster

**Repères**

**1997 :** entrée au conseil municipal de Saint-Omer.
**2010 :** élu conseiller régional
**2014 :** élu maire de Saint-Omer et président de la communauté d'agglomération de Saint-Omer
**2016 :** élu vice-président du Conseil régional, chargé de la culture

"La politique culturelle fait partie de celles qui vont donner son identité à la nouvelle région"

**Le maire de Saint-Omer a été nommé vice-président de la région Nord-Pas-de-Calais–Picardie chargé de la culture par Xavier Bertrand, le nouveau président. Il expose sa vision de la politique culturelle en matière de cinéma et d'audiovisuel.**

**Comment la région est-elle en train de s'organiser ?**

Le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie avaient des politiques assez différentes en matière de cinéma et d'audiovisuel. Nous avons commencé un tour d'horizon des différents acteurs, sachant que les enjeux sont forts dans le domaine, avec une politique historique de soutien de plus de 30 ans pour le Nord-Pas-de-Calais et d'une vingtaine d'années en Picardie, et une politique partenariale avec le CNC qui va se traduire dans le courant de l'année 2016 par la préparation d'une nouvelle convention biennale sur laquelle nous allons pouvoir nous appuyer. De nombreux facteurs ont permis de créer de véritables filières reconnues au plan national, comme les coproductions de Pictanovo et leur forte présence aux César cette année, et les initiatives en matière de diffusion, d'accueil des tournages, d'éducation à l'image…

Tout cela a eu un impact très fort sur la constitution d'une économie, qui se traduit par un nombre grandissant de tournages. L'ambition est, maintenant, de construire une politique culturelle qui permette que le nouvel espace régional s'appuie sur les points forts des régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Nous allons organiser une très grande concertation avec les acteurs de la culture. Le cinéma et l'audiovisuel vont pouvoir profiter de complémentarités nouvelles pour une attractivité encore plus forte. De plus, la position géographique de cette nouvelle région est très importante pour toutes les équipes qui se situent en Ile-de-France, en Belgique et en Angleterre où les coûts sont généralement supérieurs. Notre région propose en effet une offre très compétitive avec des équipements de pointe.

**Pensez-vous que le cinéma et l'audiovisuel puissent aider à sceller la fusion et faire reconnaître la nouvelle grande région en tant que telle ?**

Je suis convaincu que la politique culturelle fait partie de celles qui vont donner son identité à la nouvelle région. D'abord parce qu'elle s'adresse au public et trouve donc un écho vers l'opinion. Quand on peut dire que *Dofus, livre 1 : Julith [le premier long métrage d'animation de la société Ankama, NDLR]* est une production 100 % régionale et le résultat d'un savoir-faire installé à Roubaix, c'est un motif de fierté pour 6 millions d'habitants et une vitrine formidable pour nous au plan hexagonal, et au-delà des frontières. Surtout que, pour une région qui se crée, on a besoin de belles images pour attirer le regard sur sa très grande diversité de paysages, ruraux comme urbains.

**Si le Nord-Pas-de-Calais dispose à travers Pictanovo d'un fonds de soutien très solide, la situation est différente en Picardie où l'aide est beaucoup plus modeste, sachant que l'Acap a travaillé sans l'appui du Conseil régional de Picardie depuis 2010. Au regard de ces différences, comment éviter que la Picardie ne se sentent culturellement absorbée par le Nord ?**

Le mot d'ordre de Xavier Bertrand est de construire une politique à l'échelle de la nouvelle région qui vaudra pour l'ensemble du territoire. Nous ne sommes pas là pour qu'une politique du nord s'impose au sud. Nous voulons la co-construire avec les acteurs de la culture et qu'elle soit portée par eux. Que ce soit Pictanovo ou l'Acap, leurs différences s'inscrivent dans l'histoire de deux régions différentes. A nous de construire à partir de ces forces pour définir une politique qui servira à l'ensemble de l'espace régional.

**Le montant des aides est-il appelé à évoluer ?**

C'est trop tôt pour le dire mais Xavier Bertrand s'est positionné sur une sanctuarisation des montants de la politique culturelle, dont le cinéma et l'audiovisuel sont des éléments essentiels. Le prochain budget devrait être voté en mai.

**Dans son discours de politique générale, Xavier Bertrand a déclaré : "Nous serons la région de l'enseignement, du savoir, du numérique"…**

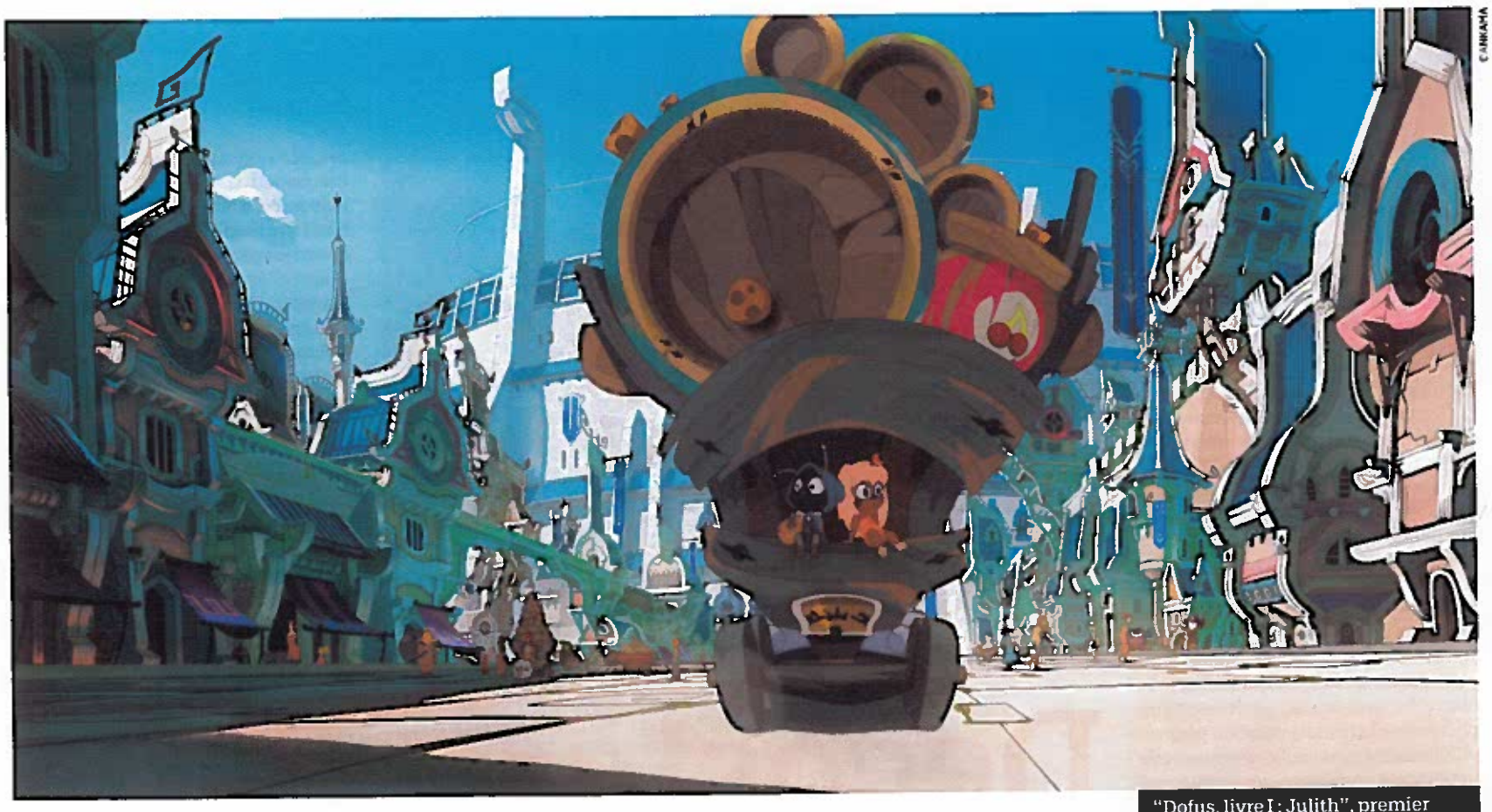
Sur le numérique et les nouvelles technologies de l'image, nous sommes parmi les acteurs les plus compétitifs en Europe. C'est une filière créatrice d'emplois qui fait partie des segments que nous devons conserver. Pour l'enseignement supérieur, nos filières artistiques, comme celle du Studio national du Fresnoy, attirent énormément d'étudiants et de talents. On sait ensuite qu'ils entretiendront un lien indéfectible avec la région tout au long de leur carrière. Ils connaissent les équipements et possèdent un tissu relationnel. Tout cela insère la région dans l'écosystème du cinéma et de l'audiovisuel au plan national et européen.

**Peu après vos prises de fonction, vous avez déclaré vouloir "rendre plus accessible la culture aux jeunes, mais aussi dans tous les territoires et notamment la ruralité"…**

Personne ne doit se sentir à l'écart de cette offre culturelle extrêmement dense à l'échelle régionale, et notamment les jeunes, d'où l'importance des partenariats avec le relais associatif. De plus, beaucoup de choses émergent autour des festivals de cinéma, comme les festivals internationaux d'Amiens, de Valenciennes, d'Arras, celui du film animalier d'Albert ou du film historique de Compiègne… Autant de caisses de résonance pour les films coproduits dans notre région et de liens particuliers avec le public. Nous avons aussi une politique conséquente de soutien à la diffusion et aux salles de cinéma. Une ambition de diffusion plus large doit pouvoir s'appuyer sur des relations contractuelles entre le conseil régional, les collectivités et les intercommunalités.

**Propos recueillis par Rodolphe Casso**

# Une production en nord




"Dofus, livre I : Julith", premier long métrage d'Ankama, a été fabriqué presque à 100 % en région.

▶ Que ce soit dans l'animation, le documentaire, le transmédia ou le jeu vidéo, la région compte **de nombreuses sociétés de production** matures et dynamiques qui profitent d'un environnement facilitant les conditions de la création.

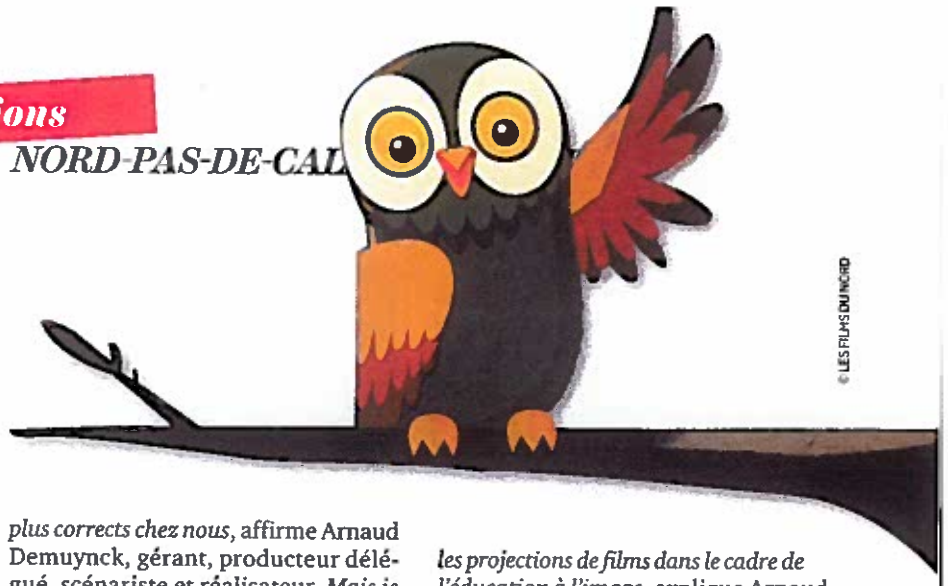
★ Durant l'élaboration de ce dossier, rares furent les interlocuteurs contactés à ne pas prononcer le nom d'**Ankama**.

Créée en 2001 sous la forme d'une simple agence web, la société nordiste fait aujourd'hui figure de fierté régionale. Après s'être lancée dans le jeu vidéo en 2004 avec le jeu de rôle en ligne *Dofus* (60 millions de comptes créés depuis son lancement), Ankama a depuis décliné ses univers sur de nombreux supports, comme une maison d'édition, avec 350 titres actuellement commercialisés, dont une version manga de *Dofus* (23 tomes et 1,5 million d'exemplaires vendus), ou *Radiant*, de Tony Valente, manga français le plus vendu au Japon.

En 2007, la société a créé son studio d'animation, embauché une centaine des personnes et produit les séries animées *Wakfu* (52 x 26') puis *Dofus : aux trésors de Kerubim* (52 x 13'). Cette année, Ankama a relevé un nouveau défi avec la sortie, le 3 février, de son premier long métrage d'animation, *Dofus, livre 1 : Julith*. *"C'est l'aboutissement de la création du studio, de sa montée en compétence, de la maturation des équipes et de l'écriture, et une envie d'ancrer Ankama dans le paysage du long métrage d'animation française"*, assure sa directrice générale adjointe, Laetitia Jaeck.

Aujourd'hui, Ankama, c'est 400 employés, dont 350 en CDI. Première entreprise à s'être installée à la Plaine Images de Tourcoing (lire page 22) avant même la création du site, son destin s'est joué sur une très forte ambition éditoriale et une certaine prise de risque *"Nous sommes une société de divertissement transmédia. Chacun de nos univers est décliné sur différents supports, sans jamais raconter la même histoire, pour enrichir l'expérience de notre communauté de joueurs et de fans."* Mais l'aura d'Ankama ne s'arrête pas là. *"On a de l'ambition pour faire rayonner la ville de Tourcoing et la région. On a créé une crèche pour nos salariés et les habitants du quartier, une association pour mener des projets artistiques, sans oublier les partenariats avec différentes écoles de la région, Pôle IIID et Rubika. On accueille régulièrement leurs élèves en stage, on en embauche à la fin de leurs études…"*

Une implantation régionale qui se traduit jusque dans la production du long métrage de *Dofus*, fabriqué à 98 % dans le Nord-Pas-de-Calais, que ce soit l'écriture, le storyboard, l'animation, les effets spéciaux, le son et la musique enregistrée par l'Orchestre national de Lille… Seules les voix ont été mises en boîte à Paris. Cependant, le pari n'est pas encore gagné, au regard des résultats décevant du film au box-office, avec 55 000 spectateurs à l'issue de ses deux premières semaines d'exploitation. *"C'est un film qui va se construire dans la durée*, affirme Laetitia Jaeck. *On n'a pas été distribué dans autant de salles qu'on le voulait, ni aux horaires qu'on souhaitait. Nous n'étions sûrement pas assez connus des exploitants et nous avons encore du travail à faire auprès d'eux. C'était un premier pas dans le cinéma, une nouvelle aventure pour un nouveau produit et un nouveau média qu'on doit continuer à travailler. Mais on va tout faire pour poursuivre l'expérience."*



L'animation étant devenu l'un des fleurons de l'audiovisuel régional, d'autres sociétés se sont créées dans le sillage d'Ankama, comme le studio **Tchack**, en 2007. Basé à Lille, il réalise environ 400 000 € de chiffres d'affaires et développe une ligne éditoriale entre travaux de commandes et créations originale. *"L'idée était d'être à la fois prestataire, producteur exécutif et producteur de notre propre image*, explique Matthieu Liégeois, son gérant. *Nous proposons un apport créatif dans tous les projets. C'est comme ça que nous avons travaillé sur deux saisons de* Lulu Vroumette *(Mondo TV), en respectant le style de Frédéric Pillot, l'illustrateur du livre pour enfants éponyme, qui travaille beaucoup à la gouache et que nous avons dû traduire en 3D. Notre ligne est donc de trouver des solutions techniques et créatives pour répondre aux exigences des auteurs et des producteurs."*

La société a également œuvré sur les décors d'*Avril et le monde truqué*, de Franck Ekinci et Christian Desmares, réalisés par Luciano Lepinay, le directeur artistique du studio. Tchack est même devenu coproducteur sur le film avec Je Suis Bien Content, sur proposition de ce dernier. Le studio a aussi travaillé sur le long métrage d'animation *Louise en hiver*, de Jean-François Laguionie, avec JPL Films, en association avec le studio lillois **Traintrain**. *"Nous sommes aussi coproducteur délégué sur le film. Pictanovo a pour volonté de faire entrer les partenaires régionaux en coproduction sur les projets. C'est une chance de rentrer dans le cercle fermé des producteurs Nous pouvons ainsi le revendiquer au niveau des chaînes et des décideurs."* Tchack a également créé tout l'univers graphique du long métrage *Graine, l'enfant de la Lune* (Denis Friedman Productions), en cours de financement, qui sera produit entre Canada, Brésil et France et s'appuiera sur un conte du chanteur de bossa nova Didier Sustrac. Pour ses propres projets, Tchack développe actuellement une série scientifique avec France Télévisions, *Petit Malabar* (26 x 3'), adaptation du livre *Le Petit Malabar raconte*. Un travail conjoint avec les auteurs du livre, l'illustratrice Nelly Blumenthal et le chercheur au CNRS Jean Duprat.

> "Pictanovo a pour volonté de faire entrer les partenaires régionaux en coproduction sur les projets."
>
> **Matthieu Liégeois**, Studios Tchack

Précurseur de l'animation dans la région, **Les Films du Nord** s'est implantée à Roubaix en 1995. Selon une culture de coproduction transfrontalière, la société dépense une partie de l'argent de ses productions en Belgique. *"On peut ainsi se permettre de verser des salaires plus corrects chez nous*, affirme Arnaud Demuynck, gérant, producteur délégué, scénariste et réalisateur. *Mais je respecte un équilibre entre les auteurs belges et français, sachant que ceux du Nord-Pas-de-Calais sont évidemment privilégiés."* Les Films du Nord se consacre exclusivement à la production de courts métrages d'animation pour le jeune public, ce qui n'empêche pas ses films de sortir en salles, sous forme de collections. Et le succès est au rendez-vous, puisque *Le Parfum de la carotte* a totalisé plus de 170 000 entrées. Selon le même principe, la société sortira également *La Chouette conteuse du cinéma, entre veille et sommeil* en octobre 2016 et *La Chouette conteuse du cinéma : le vent dans les roseaux* en 2017. L'oiseau de nuit (photo ci-dessus) est même devenu l'ambassadrice des Films du Nord, comme sur un site Internet gratuit pour les enfants, les parents, les enseignants et les médiathèques. *"Nous mettons en place gratuitement pour La Chouette des « paper toys » sous forme de puzzles, coloriages ou petites scènes de tournages, en format PDF à imprimer, pour encourager les ateliers après les projections de films dans le cadre de l'éducation à l'image*, explique Arnaud Demuynck. *A terme, je compte créer un site spécifique : L'Atelier de La Chouette."*

**Documentaires**

Si l'animation est en pleine ébullition dans le Nord, le documentaire n'est pas en reste, avec des acteurs de longue date comme **Real Productions**, implantée dès 1990 en Champagne-Ardenne puis installée à Lille il y a 10 ans, sur proposition du Crrav (l'ancien nom de Pictanovo). *"Nous avons répondu à l'invitation et produit depuis de nombreux projets avec des réalisateurs et techniciens du Nord-Pas-de-Calais"*, raconte le producteur Bruno Florentin dont la société produit cinq à six films par an. Parmi ses récents projets, on compte *Mers du Nord*, de Jacques Loeuille, une coproduction internationale sur les déchets chimiques déversés dans les mers du nord de l'Europe pendant les deux dernières Guerres mondiales et qui, un siècle après, pourraient produire une pollution de grande ampleur. Autre projet en coproduction ›

"Petit Malabar" (26 x 3'), l'une des séries d'animation des studios Tchack.

"Entre la ligne", un documentaire signé Les Docs du Nord.

franco-belge avec la RTBF et la VRT, *Oser la grève sous l'Occupation*, de Dominique Dreyfus et Marie-Jo Pareja, raconte deux grèves simultanées, l'une en Belgique et l'autre en France, déclenchées en 1941 contre l'occupant nazi.

**Transmédia**

Real Productions travaille aussi sur des séries documentaires, parfois dans des formats très courts, autour de l'histoire et du patrimoine, et qui s'adaptent au format Internet, smartphone et tablette. *"Nous étudions des possibilités de transmédia sur certains programmes que nous développons. Ce genre est encore difficile à financer mais il reste au cœur de nos interrogations."* C'est à ce titre que Real Productions est entrée en contact avec la Plaine Images et la Serre Numérique, grands pôles des industries créatives (lire page 22), en attendant que des diffuseurs ne s'impliquent sur les projets. Enfin, la société a produit *[CO !]*, une série fiction courte sur le thème du covoiturage, suite à un appel d'offres lancée par la chaîne locale Wéo (lire page 25), qui est *"un acteur essentiel"*, selon Bruno Florentin. *"Sans cette chaîne, plusieurs sociétés de production de la région seraient en difficulté économique grave."*

Un avis que partage Marie Dumoulin, gérante des **Docs du Nord**, autre société de production documentaire installée à La Plaine Images depuis un an. *"Wéo est un atout énorme pour faire notamment des premiers films ou des films régionaux. C'est un socle indispensable pour nous."* A raison de cinq et six projets par an, sa société produit des documentaires pour la télévision sur des sujets société et culture mais aussi, depuis peu, pour le transmédia, avec des webdocs comme le projet ludo-éducatif *Les Philous*, autour de la philosophie et de l'éthique. *"J'ai pour cela rencontré d'autres entreprises de la Plaine Images, des développeurs, des studios digital, et noué quelques contacts avec Ankama… C'est très stimulant. Et c'est un atout d'être dans la région pour profiter du fonds expérience interactive de Pictanovo."*

Les Docs du Nord s'ouvre aussi sur d'autres régions, en produisant cette année le documentaire *Martinique Bikini*, produit avec l'aide de la Martinique pour France Ô, diffusé le 6 mars. Marie Dumoulin souhaiterait également faire avancer un projet qui lui tient beaucoup à cœur, mais difficile à produire, sur le magazine légendaire de bande dessinée de science-fiction *Métal Hurlant*. Aidé par Pictanovo en écriture et en développement, le projet n'a pas encore trouvé de diffuseur. *"Il pourrait être adapté pour le Web. On cherche des solutions, même en dehors des cadres audiovisuels traditionnels."*

Profitant de la synergie mise en place par la région, Les Docs du Nord travaille régulièrement avec le Studio national des arts contemporains du Fresnoy, à Tourcoing *"qui dispose d'un équipement de postproduction de très bonne qualité pour l'étalonnage ou le mixage"*. La société a également collaboré à un appel à projets organisé par Pictanovo, l'Atocan (l'association des producteurs en région), la Safir (l'association des auteurs) et les diffuseurs régionaux qui ont sélectionné 10 projets de jeunes auteurs. *"Dans ce cadre, j'ai accompagné* Entre la ligne, *sur les casemates abandonnées de la ligne Maginot, avec un traitement très artistique."* Les Docs du Nord travaille aussi sur un projet en coproduction avec la société belge Hélicotronc, *La Presqu'île*, de Baptiste Janon, dont le tournage a commencé, et parlera des pêcheurs pratiquant leur passion autour d'une centrale nucléaire.

**Rodolphe Casso**

## Le Nord, terrain de jeu vidéo

**★ Ankama est loin d'être le seul acteur régional de poids dans le secteur du jeu vidéo, ni le premier, puisque la société Bigben Interactive, basée à Lesquin, près de Lille, a été fondée en 1980. Il s'agit même d'un groupe coté en bourse, qui se déploie dans de nombreux pays européens (France, Benelux, Allemagne, Italie, Espagne) et affiche un chiffre d'affaires de 200 M€. Leader européen des accessoires pour consoles de jeux vidéo, Bigben assure également une activité de production, d'édition et de distribution de jeux. Cette dernière connaît une forte croissance depuis un repositionnement de catalogue il y a trois ans, désormais recentré sur le PC et les consoles, avec des ambitions importantes en coût de production. La société a sorti cette année *WRC5*, le jeu officiel des Championnats du monde de Rallye, ainsi que *Rugby World Cup 2015*, le jeu officiel de la dernière Coupe du monde de rugby. En juin, elle sortira un très gros titre d'aventure, *Sherlock Holmes: The Devil's Daughter*. Bigben compte passer d'un catalogue de trois titres par an à sept en 2017, puis 10 en 2018.**

**Autre société de jeux vidéo dynamique, 3DDuo existe depuis mars 2008 et s'est installée à la Plaine Images de Tourcoing. Elle compte une vingtaine d'employés pour un chiffre d'affaires de 1,2 M€. Ses activités comprennent la prestation de services pour des entreprises, des éditeurs, des grands comptes et autres PME, ou même des studios de production de cinéma ou d'animation qui veulent adapter leur univers ou leur message en jeu. C'est le cas de *Rushin' Paris* (photo), créé pour le Paris Saint-Germain, *Des chiffres et des Lettres* avec France Télévisions, *Les Zinzins de l'espace* avec Xilam, *Zou* avec Cyber Group Studios et *Marcus Level* avec Mondo TV France. De plus, 3DDuo travaille actuellement sur un jeu autour de *Kaeloo*, la série pour enfants de Canal+. La société développe en parallèle son propre catalogue de jeux, destinés à la famille, sous le nom de Fun4Family.**

**R. C.**

# Malika Aït Gherbi Palmer

## "Faire de notre région une terre de cinéma et d'audiovisuel en pole position au nord de l'Europe"

**La directrice générale de Pictanovo** expose les atouts de la région Nord-Pas-de-Calais–Picardie et ses ambitions pour un territoire qui entretient depuis longtemps une puissante culture de l'image.

**En termes de cinéma et d'audiovisuel, comment la nouvelle région fusionnée est-elle en train de s'organiser ?**

Un mois après les élections régionales, nous n'avons pas encore les mains dans le cambouis mais, lors de sa campagne, Xavier Bertrand, le nouveau président de la région, avait déclaré dans *La Voix du Nord* qu'il faisait du cinéma et de l'audiovisuel une politique majeure. Nous pensons retrouver cet engagement dans les mois prochains de manière très concrète. Sachant que la renégociation de la convention CNC-Région sera l'occasion de traiter de ce sujet.

**Quels sont les atouts de la nouvelle région ?**

Nous avons une formidable opportunité de faire de la région Nord-Pas-de-Calais–Picardie une terre de cinéma et d'audiovisuel en pole position au nord de l'Europe. Il y a des convergences nationales, avec le crédit d'impôt, qui permettent de façon structurante de relocaliser de l'activité. De plus, nous sommes arrivés à une maturité remarquable de nos professionnels de la filière, avec des techniciens efficaces qui couvrent un très large spectre de postes et des villes très promptes à accueillir les tournages. D'autre part, la pression foncière parisienne ne va pas en décroissant et tourner en région est intéressant pour l'économie des projets. Enfin, le territoire, ses paysages, ses décors, inspirent les artistes, qu'ils soient originaires de la région ou non, comme récemment Louis-Julien Petit, le réalisateur de *Discount*, qui a demandé à revenir pour un projet avec Arte.

**La région compte désormais trois grands pôles pour les industries créatives, avec La Plaine Images, La Serre Numérique et Arenberg Creative Mine…**

La volonté de la région, ce n'est pas que des fonds pour faire levier mais aussi un écosystème pour fortifier la filière, en passant par ces sites d'excellence qui offrent des infrastructures de première importance. La Plaine Images est en pleine expansion, les grues sont encore présentes sur l'ensemble immobilier, un nouveau bâtiment va sortir de terre d'ici la fin de l'année et il est déjà "rempli". C'est un site focalisé sur les industries culturelles et créatives au sens large du terme, un bâtiment totem avec l'école Pôle IIID, des start-ups incubées et notre tête de gondole, Ankama, qui est un acteur international en mobilisant 400 salariés pour de la série et du long métrage d'animation, du jeu vidéo, de l'édition, des produits dérivés… La Serre Numérique est en pointe sur le jeu vidéo et l'animation avec l'école du groupe Rubika, reconnue comme l'une des meilleures à l'international. Quant à Arenberg, on y pratique de la recherche fondamentale à très haut niveau, avec le laboratoire DeVisu, et on y trouve des plateaux de tournage avec un équipement de pointe. On a donc une constellation particulièrement favorable au développement de la filière pour la région et le nord de la France de manière générale.

**Ces sites sont intimement liés à la formation…**

En tout, nous avons 3500 étudiants en région, issus de 60 formations qualifiantes dans le domaine des industries culturelles et créatives. La région est la seule à avoir reçu dans ce domaine le label Campus des métiers et des qualifications délivré par le ministère de l'Education nationale. De plus, à Pictanovo, nous proposons un service de formations de 21 sessions par an dispensées à 150 personnes ne bénéficiant pas d'autres actions financées par les OPCA, dont une en partenariat avec Sciences Po Lille. Elles sont destinées à ceux qui ne rentrent dans aucun cadre. C'est pour cela que nous intervenons beaucoup sur la formation des auteurs. Nous avons par exemple reçu Frédéric Krivine, scénariste d'*Un village français*, pour partager son travail d'écriture. Et nous avons fait venir Michel Reilhac pour nous parler des nouvelles écritures qui vont arriver avec la réalité virtuelle.

**Avant la fusion, Pictanovo souhaitait soutenir la création avant tout, et pas obligatoirement mettre en valeur le territoire…**

C'est toujours le cas. Nous sommes sur une combinaison équilibrée de l'artistique et de l'économique. Ce qui va nous caractériser, je crois, pour les années à venir, c'est notre capacité à consolider notre socle de métiers, avec le long métrage, le documentaire, l'animation, sans perdre de vue l'innovation, les nouvelles lectures, la réalité virtuelle qui sont aussi des segments sur lesquels il faut investir pour préparer l'avenir, continuer à renouveler les contenus artistiques et donner du plaisir aux spectateurs. Outre ces deux aspects, le troisième pilier de notre activité, qui est historique, c'est l'accompagnement et l'émergence des talents qui est unique en France puisque nous avons la capacité de mettre à leur disposition du matériel professionnel, des aides financières, et des formations sur-mesure. Ce qui a donné, depuis 30 ans, Christian Carion, Bruno Dumont, Arnaud Desplechin ou aujourd'hui Patrice Deboosère qui va tourner son premier long métrage… Voilà ce qui paie sur le long terme.

**Quels genres souhaitez-vous approfondir à la faveur du crédit d'impôt ?**

Nous souhaitons dans les années à venir mettre l'accent sur l'animation où il y a beaucoup de capacité de rapatriement d'activité, ainsi que sur la série TV qui devrait continuer à se développer puisque les audiences sont au rendez-vous.

**Cette année, de nombreux films soutenus par Pictanovo ont été récompensés…**

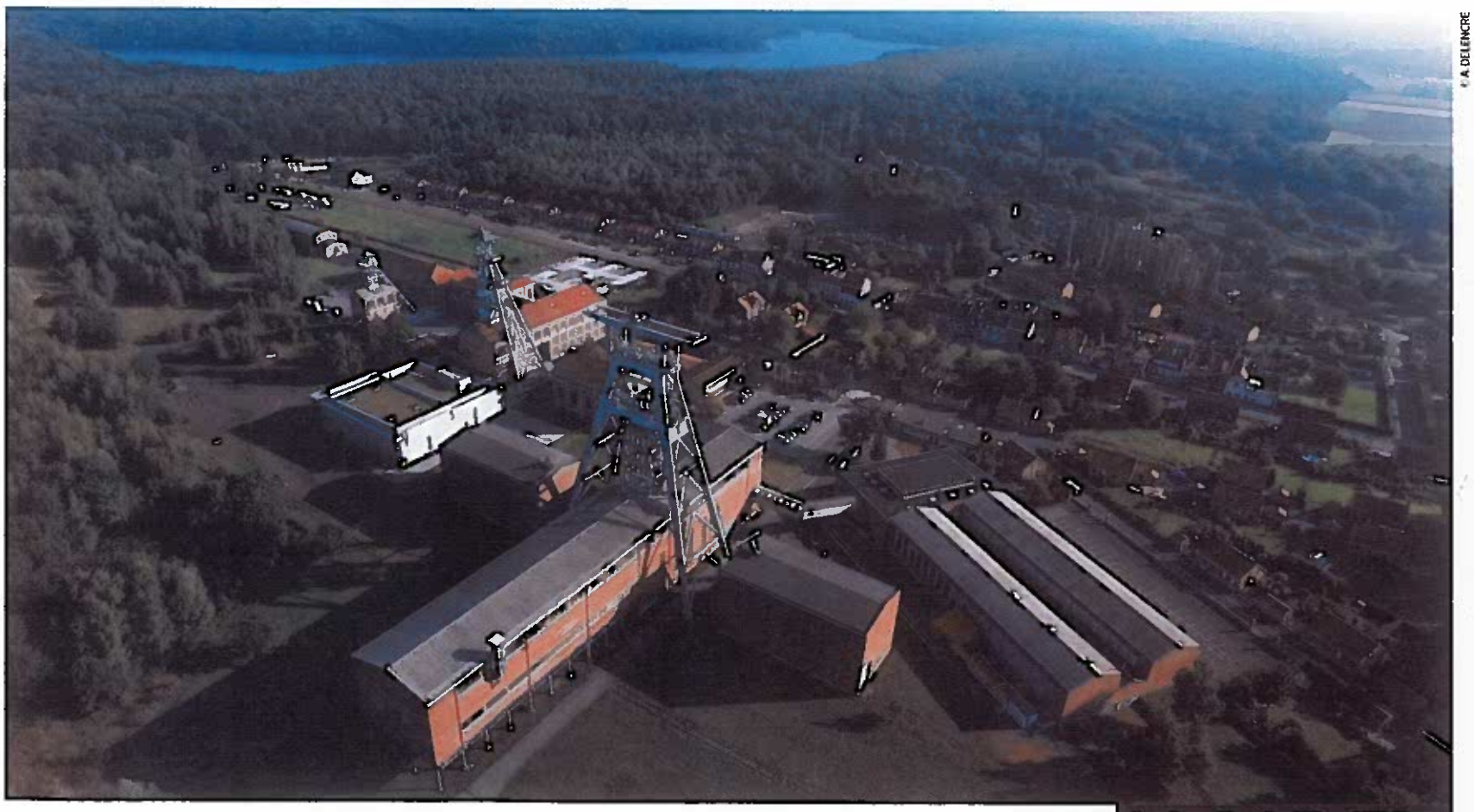
En effet, *Trois souvenirs de ma jeunesse* a été nommé 11 fois aux César, et *La Tête Haute* huit fois, après avoir fait l'ouverture du dernier Festival de Cannes. *[Depuis l'entretien, ces deux films ont remporté respectivement un et deux César, NDLR]*. Il y a aussi *Wei or Die*, le projet transmédia qui a reçu le Fipa d'or et qui est un succès d'audience sur Internet. Nous avons été l'une des premières régions à favoriser l'émergence des nouvelles écritures, et voilà que ça porte ses fruits. Enfin, le long métrage d'animation *Avril et le monde truqué* a remporté le Cristal du long métrage à Annecy. Ce qui démontre que nous sommes présents sur la diversité des genres.

**Propos recueillis par Rodolphe Casso**

**Repères**

**2006 :** intègre la Communauté d'agglomération Plaine Commune
**2009 :** dirige le Pôle Média du Grand Paris
**2011 :** déléguée générale de l'Association française des cinémas d'art et d'essai
**2013 :** lance le Louvre Lens Vallée
**2015 :** directrice générale de Pictanovo

# Des sites à la pointe de l'image



© A. DELEINCRE

Arenberg Creative Mine, à Wallers, a vu le jour sur le site minier qui avait servi de décor à "Germinal".

▶ La région dispose depuis peu de grands **clusters pour les industries créatives**, réunissant en leur sein des entreprises, des écoles, des studios et des laboratoires de recherche. Tour d'horizon.

★ Réhabilitée en 2010, une ancienne usine textile de Tourcoing est aujourd'hui devenue un cluster pour les images numériques et les industries créatives appelé la Plaine Images. Même si on la surnomme aussi la "Ch'tilicon Valley". Articulée selon un triptyque entreprise-recherche-formation, le site occupe actuellement un terrain de 20 000 m² et abrite 99 entreprises pour 1 380 salariés, étudiants et chercheurs. C'est ici que siège l'association Pictanovo, mais aussi Ankama, fleuron local de l'animation et du jeu vidéo, l'école Pôle IIID formant aux métiers du film d'animation 2D, 3D et du jeu vidéo, et, en voisinage direct, le Studio national des arts contemporains du Fresnoy, lieu de formation artistique, audiovisuelle et multimédia de haut niveau. La Plaine Images est également un centre de recherche structuré autour de la réalité virtuelle, de l'étude de la perception et des interactions gestuelles, des arts numériques et d'un lab test visant à contribuer à l'innovation technologique et au développement des industries créatives.

*"Notre activité ne vise qu'une chose : la création d'emplois sur un secteur et un territoire bien précis*, assure Laurent Tricart, directeur du développement de la Plaine Images. *Pour cela, il faut aider les entreprises dans leur développement, et la présence sur le site de la recherche et de la formation peut être vecteur de croissance pour elles, soit par l'innovation, soit par le recrutement qualifié."*

**"Intégrer de nouveaux acteurs"**

La réforme territoriale pourrait également ouvrir de nouvelles perspectives à la Plaine Images, où l'on travaille de plus en plus sur les réalités virtuelle et augmentée. *"Il y a des équipes académiques et des équipements déjà présents en Picardie*, précise Laurent Tricart. *La fusion nous apporte ainsi de nouveaux partenaires qui nous permettent d'avoir une force de frappe plus importante. De plus, pour le jeu vidéo ou le marketing digital, le fait d'être sur un territoire qui s'agrandit et va intégrer de nouveaux acteurs ne peut que nous rendre plus compétitifs à l'échelle nationale et internationale."* En 2020, le site compte littéralement doubler de volume, avec 20 000 m² supplémentaires, actuellement en construction, afin d'accueillir à terme 150 entreprises pour 3 000 salariés, étudiants et chercheurs.

A Valenciennes, un autre pôle impose sa marque : la Serre Numérique. Inauguré en avril 2015, ce monolithe de 17 000 m², percé de larges baies vitrées et orné en façade de motifs évoquant des circuits imprimés, est entièrement dédié aux métiers de l'image et de la création numérique. Selon un concept de "fertilisation croisée", il favorise les échanges entre dirigeants, enseignants, porteurs de projet, étudiants, chercheurs ou artistes. On y trouve des entreprises de jeu vidéo, de design graphique, de sound design, d'impression 3D, des agences web… mais aussi, et surtout, la très réputée école Rubika avec ses trois filières : Supinfocom pour l'animation, Supinfogame pour le jeux vidéo, et l'ISD pour le design industriel. *"Sur la Serre,*

La Plaine Images abrite notamment les sièges de Pictanovo et d'Ankama.

L'école Rubika (animation, jeu vidéo, design) a élu domicile à la Serre Numérique.

*il n'y a que des entreprises liées à nos domaines*, précise Caroline Tisserand, directrice générale du groupe Rubika. *Certaines ont été créées par nos anciens élèves, d'autres prennent nos étudiants en stage. Et quelques-uns ont même lancé leur entreprise en parallèle de leur cursus."*

Le groupe Rubika s'est également doté depuis 2008 d'une dimension internationale en s'implantant sur un campus ultra-moderne à Pune, en Inde, avec 600 étudiants sur place, selon la même pédagogie et le même diplôme. En septembre 2016, le groupe doit également s'installer à Montréal. De plus, concernant la réforme territoriale, la directrice générale du groupe Rubika évoque des passerelles possibles avec l'Université de technologie de Compiègne (UTC), *"la personne s'occupant du laboratoire de réalité virtuelle étant déjà venue à la Serre Numérique"*.

> "A Arenberg, on peut tourner un film de bout en bout, de la prise de vues jusqu'à la projection, en passant par la postproduction."
>
> **Catherine Prouveur**, directrice d'Arenberg Creative Mine

Autre bâtiment emblématique de la région, Arenberg Creative Mine, à Wallers, a vu le jour en septembre 2015 en lieu et place d'une ancienne mine de charbon. Selon la même volonté de réhabilitation du patrimoine industriel qui a présidé pour La Plaine Images, la Communauté d'agglomération a décidé en 2001 d'y installer son siège et de développer un projet structurant pour la région, selon une thématique d'avenir. Quinze ans et 50 M€ d'investissement plus tard, Arenberg Creative Mine voit le jour, selon une convergence de la recherche scientifique, l'économie, la technologie et la culture. Les lieux sont intimement liés au cinéma puisque c'est ici que Claude Berri a tourné *Germinal* en 1992. Un événement déclencheur : les décors naturels et autres espaces atypiques ont attiré depuis les tournages de nombreux longs et courts métrages, vidéo clips et documentaires. Arenberg accueille désormais des équipements de pointe avec une halle d'essais de taille exceptionnelle (500 m²) munie d'un cyclorama de 9 mètres de haut sur 16 de large, mais aussi un plateau télé équipé pour la motion capture, des salles de projection, une régie vidéo, une régie son, un studio son, deux bureaux de postproduction et des zones de stockage. *"On amorce la pompe pour attirer les professionnels du cinéma, de l'audiovisuel et des entreprises*, annonce Catherine Prouveur, directrice d'Arenberg Creative Mine. *Costa-Gavras, présent à l'inauguration, a lui même reconnu que le site était exceptionnel, disposait d'équipements uniques en Europe, et que l'on pouvait tourner ici un film de bout en bout, de la prise de vues jusqu'à la projection, en passant par la postproduction. Avec nos espaces très haut de plafond, nous sommes aussi sollicités pour la formation au maniement des drones. Le cyclorama de 9 mètres attire notamment des entreprises de jeux vidéo qui peuvent y reconstituer des décors utiles à leurs scénarios. Le site permet également la formation pour la remise à niveau des techniciens de télévision."* Tout comme La Plaine Images et la Serre Numérique, Arenberg offre une place de choix à la recherche, avec l'installation récente du laboratoire universitaire de recherche fondamentale DeVisu. En tout, 45 chercheurs travaillent sur la réceptivité du public par rapport à sa perception des images, que ce soit l'"eye tracking", pour comprendre où l'œil est attiré sur une image, ou le "testing impact", à savoir la mesure de l'émotion. D'autres volets s'appliquent à l'architecture, l'urbanisme, ainsi qu'à la qualité de l'information des représentations de la connaissance et des communications. Le site est loin d'avoir fini son expansion et, bientôt, d'autres entreprises viendront s'installer à Arenberg, ainsi que l'affirme Catherine Prouveur. *"La seconde phase de travaux verra la réhabilitation d'un bâtiment pour accueillir des start-ups, développer des espaces de coworking et proposer une offre de restauration."*

### Ecosystème régional

Si La Plaine Images, la Serre Numérique et Arenberg Creative Mine ont été conçus avec leurs spécificités propres, les synergies entre les trois sites sont fortement encouragées. *"Tout comme La Serre Numérique, nous sommes incubateurs d'entreprises*, explique Laurent Tricart, de la Plaine Images. *Ce qui s'inscrit dans un programme global de l'incubation à l'échelle régionale, donc nous nous voyons très régulièrement sur cette question. Nous avons même des comités d'incubation en commun. De plus, des étudiants de Rubika peuvent être embauchés par des entreprises de la Plaine Images, et des entreprises de la Plaine Images ont récemment répondu un appel à projets émanant de la Serre Numérique. Chaque structure possède ses particularités, c'est un environnement global dans lequel nous avons des intérêts communs. On est dans la redéfinition d'un territoire et dans l'écriture d'une nouvelle histoire économique."* Une politique collaborative fructueuse que confirme Caroline Tisserand, du groupe Rubika. *"Beaucoup de nos diplômés travaillent chez Ankama. De plus, il y a une interaction très forte avec la Plaine Images et Arenberg Creative Mine car les équipements sont complémentaires et ouverts à tous, donc on ne se marche pas sur les pieds. Bien sûr, on n'en est qu'au début, les sites viennent seulement d'être terminés. Ces trois plateformes sont coordonnées par Pictanovo et le Conseil régional. C'est un grand écosystème régional."*

**Rodolphe Casso**

## Des studios picards à 50 minutes de Paris

★ **Si les Studios Lamy ont été créés en janvier 2015 à Laucourt, dans le département de la Somme, c'est avant tout pour répondre à une demande émanant des régions Nord-Pas-de-Calais et Ile-de-France. *"Le site étant à 50 minutes de Paris, je reçois essentiellement des tournages parisiens pour le moment, c'est la stratégie du studio,* assure Olivier Lamy, son directeur général. *Nous allons pouvoir bénéficier de subventions de la nouvelle grande région, ce qui intéresse déjà des producteurs de téléfilms ou de séries. Avant, en Picardie, il n'y en avait tout simplement pas depuis 2010."***

**Travaillant seul avec sa femme et l'aide ponctuelle d'un régisseur, Olivier Lamy accueille depuis l'ouverture de son site les tournages de nombreux clips, courts-métrages de fictions ainsi que quelques pubs. Le complexe s'étend sur 6 000 m² et comprend cinq studios répartis sur 2 000 m². *"Mon objectif est de proposer des studios à moindre prix*, explique le directeur, *surtout qu'avec les techniciens de la région, ça évite aux productions d'avoir à loger toute une équipe. Et pour accueillir leurs chefs d'équipes, nous avons une maison à leur disposition. Nous sommes donc très compétitifs : trois à six fois moins chers que la plupart des studios parisiens. Nous mettons aussi l'accent sur les décors et les accessoires car ils viennent de plus en plus à manquer. Sur les quatre loueurs de Paris et sa région, trois ont fermé."* C'est ainsi que le studio a commencé à stocker en son sein de plus en plus d'éléments, réflexe très apprécié par les productions, ce poste de dépense pouvant représenter une grosse part de leur budget. *"Plus il y a de choses sur place, moins ça leur coûte. Nous proposons aussi de garder les décors après les tournages, car les stocker ou les détruire représente pour eux des frais. A condition que nous puissions en réutiliser des éléments à d'autres occasions."***

**Olivier Lamy attend impatiemment d'accueillir pour la première fois un long métrage, *Hostile*, produit par Full Time Films. Un film de genre de type "survival", initialement prévu en janvier, mais qui a été repoussé de quatre mois. Le directeur prend donc son mal en patience mais a bon espoir pour l'avenir. *"Les longs sont en train d'arriver, et c'est grâce à la fusion avec le Nord-Pas-de-Calais."***

**R. C.**

# Télés locales, ciment de la proximité

▶ La région peut s'appuyer sur son **réseau de télévisions locales**, qu'elles soient publiques, avec les deux antennes de France 3, ou privées, comme la chaîne Wéo. Toutes fournissent une information de proximité très suivie, des émissions de divertissement et un soutien indispensable à la production documentaire.

© FRANCE 3 PICARDIE/PHILIPPE GUEUNEC

Le journal télévisé de France 3 Picardie, tourné en extérieur.

★ Jusqu'à la réforme de France Télévisions en 2010, sous la houlette de Patrick de Carolis, la direction régionale de France 3 était basée à Lille, avec deux bureaux régionaux d'information, l'un pour le Nord-Pas-de-Calais, toujours à Lille, et l'autre pour la Picardie, à Amiens. Depuis ont été créés les postes de délégués régionaux, pour chacune des deux antennes, qu'occupent actuellement Didier Cagny pour la Picardie et Jean-François Karpinski pour le Nord-Pas-de-Calais. *"Nous gardons nos capacités d'initiative*, assure le premier. *Mais nous travaillons régulièrement ensemble, comme pour le magazine* Dimanche avec vous, *qui se tourne alternativement en Nord-Pas-de-Calais et en Picardie."* Les deux entités n'ont donc pas attendu la réforme territoriale pour collaborer, voire œuvrer en synergie, à l'image du traitement des dernières élections régionales. *"Les deux rédactions ont proposé aux téléspectateurs une soirée électorale commune, coanimée par des Picards et des Ch'tis, en répartissant les moyens techniques et les ressources humaines,* précise Didier Cagny. *Nous organisons désormais une conférence prévisionnelle commune hebdomadaire pour voir ce qui est éditorialement pertinent de reprendre pour chacune de nos éditions."*

### "Planter notre drapeau"

Pour les deux antennes, les décrochages régionaux s'articulent tout d'abord autour d'une matinale, de 9 h 50 à 10 h 50, quatre jours par semaine, sauf le mercredi. *"La matinale a démarré à Amiens et, au fil des années, fait des petits dans toute la France,* précise Didier Cagny. *Avec une demi-heure en plateau et une demi-heure de direct en extérieur, le but n'est pas tant de faire de l'audience que de planter notre drapeau sur le terrain, avec des moyens techniques relativement légers."* A midi et 19 h 00, c'est au tour des traditionnels JT locaux intégrés au *12/13* et au *19/20*. Des rendez-vous cruciaux puisqu'ils réalisent l'essentiel de l'audience des antennes régionales. En Picardie, le JT représente ainsi 12 points d'audiences sur le *12/13*, et entre 18 et 20 points sur le *19/20*. France 3 Nord-Pas-de-Calais a connu des résultats similaires en finissant l'année 2015 avec à 20 points d'audience sur le *19/20*. Une forte demande d'informations de proximité comblée par ailleurs par de nombreux magazines, comme l'innovant *Pourquoi chercher plus loin*, diffusée le dimanche à 12 h 50 sur France 3 Nord-Pas-de-Calais, qui met en avant des lieux de la région filmés par des drones. *"On découvre ainsi autrement des sites naturels, historiques, patrimoniaux, avec des intervenants emblématiques de ces endroits."*, précise Jean-François Karpinski.

Les deux chaînes programment également *La voix est libre*, émission politique du samedi, à 11 h 30, ainsi que la case pour les documentaires d'initiative régionale, le lundi soir après le *Soir 3*. France 3 Picardie a récemment coproduit le documentaire sur le centenaire de la bataille de la Somme, *Somme 1916* (Skopia Films), de Jean-François Delassus, qui sera diffusé le 1er juillet prochain. Le soutien des chaînes aux documentaires va de l'achat de droits à l'apport en cash (10 000 € en moyenne) et en industrie avec la possibilité, comme en Picardie, de réaliser le montage au centre de production de France 3 à Lambersart. De son côté, France 3 Nord-Pas-de-Calais a notamment coproduit *Les Banquiers de Dieu*, de Paul Malle, qui sera diffusé le 2 mai. Le réalisateur n'est autre que le petit-neveu du cinéaste Louis Malle, lui-même né dans le Nord. *"Il se penche sur l'histoire du paternalisme qu'incarnaient les sucreries Béguin,*

"Grand Place", émission de la chaîne Wéo présentée par Laurent Dereux.

*qui appartenaient à sa famille, d'une façon très libre, avec un regard américain puisqu'il vit à New York."*, indique Jean-François Karpinski.

**"Une image fidèle du territoire"**

*Les Banquiers de Dieu* a été produit en collaboration avec Wéo, chaîne locale privée généraliste basée à Lille et créée en 2009. Avec un budget de 2,55 M€, elle a comme actionnaires le quotidien *La Voix du Nord*, le Crédit Agricole et la région via la société d'économie mixte Télés Nord-Pas-de-Calais. Wéo propose ainsi 2 h 15 de programmes frais par jour avec un JT quotidien, des magazines thématiques sur l'économie, la santé, la culture ou le tourisme, mais aussi des documentaires qu'elle coproduit avec des sociétés de la région, à raison d'une dizaine par an, selon un investissement moyen de 24 000 €. Sans oublier le magazine quotidien *Grand Place*, émission phare de la chaîne, qui va à la rencontre de nordistes passionnés et engagés. *"Dans un sondage Médiamétrie de décembre 2015, 91 % de nos téléspectateurs trouvent que la chaîne donne une image sincère et fidèle du territoire*, se félicite Jean-Michel Lobry, PDG de Wéo. *C'est une télé où l'on peut prendre la parole, s'exprimer ou contribuer."*

La chaîne a atteint l'équilibre budgétaire en 2014, et gagne depuis de l'argent. *"La viabilité du modèle économique des télés locales passe un partenariat public/privé fort, la seule ressource publicitaire ne pouvant pas assurer le modèle économique*, affirme le PDG. *Le nôtre est sain avec 60 % de ressources publicitaires et 40 % de financements publics, et le développement des syndications entre télés locales."*

La chaîne pourrait bientôt s'étendre sur l'ensemble de la nouvelle région puisque le Conseil supérieur de l'audiovisuel a récemment relancé l'appel à candidature pour Wéo Picardie, projet jusqu'ici resté en sommeil. *"Il est vital pour nous de pouvoir émettre assez rapidement en Picardie. Ce qui sera fait en partenariat avec Matélé, une chaîne locale qui émet sur l'agglomération de Saint-Quentin, dans l'Aisne."* De plus, le CSA a lancé en février deux autres appels à candidatures pour l'édition de services de télévision locale diffusés sur la TNT en haute définition, dans la région Nord–Pas-de-Calais–Picardie. Le premier vise à attribuer une autorisation pour la diffusion d'un service de télévision locale dans la zone de Boulogne-Dunkerque et le second dans la zone Abbeville-Amiens.

**Rodolphe Casso**

©FRANCE 3 PICARDIE/PHILIPPE GUEUZIEC

La régie de France 3 Picardie.


14-20 MARS 2016

2e CINÉMA

6ème FESTIVAL 2 VALENCIENNES

PLUS DE 40 FILMS
DE NOMBREUX INVITÉS

AU GAUMONT

2 COMPÉTITIONS
Documentaires
Fictions

INVITÉES D'HONNEUR
Nathalie Baye
Diane Kurys

AVANT-PREMIÈRES

FILMS JEUNE PUBLIC

PLACE D'ARMES

MÉTIERS DU CINÉMA
Animation
"Fauves & Cinéma"
avec Thierry Le Portier & Felindra

www.festival2valenciennes.com

Région Nord Pas de Calais - Picardie
VALENCIENNES METROPOLE
Ville de Valenciennes
BNP PARIBAS
SNCF
LA VOIX DU NORD
bleu
3 nord pas-de-calais
wéo
SORTIR.eu
LM
Télérama
Ecran total
CINE+
STUDIO

# Sur le plan de travail de Plan-Séquence

**Cinéma**
Initiateur notamment du Festival d'Arras, qui augmente sa fréquentation chaque année, l'association insuffle une grande dose de curiosité pour la cinéphilie dans toute sa diversité aux spectateurs de la région.

★ Du 4 au 13 novembre prochain, les cinéphiles et les curieux de la région Nord-Pas-de-Calais–Picardie, mais aussi de toute la France et même de Belgique, se rassembleront une nouvelle fois pour assister à la 17e édition de l'Arras Film Festival, et ainsi découvrir de nouvelles œuvres venues de toute l'Europe. Initié par l'association Plan-Séquence, le festival est aujourd'hui un rendez-vous incontournable pour le public, les salles et le dynamisme cinématographique de la région.

Plan-Séquence est née en 1990 avec l'idée de créer un événement d'envergure international dans le Nord-Pas-de-Calais. *"Nous souhaitions également mener une action territoriale de programmation et d'animation avec les cinémas*, souligne Eric Miot, délégué général de l'association. *Quant au festival, il s'est monté par étapes à partir de l'an 2000."* La première édition consistait davantage à une tournée régionale dans quelques sites du coin. *"Nous voulions surtout travailler des films nouveaux et nous implanter dans une ville."* L'ouverture en décembre 2005 du Cinémovida à Arras et de ses six nouvelles salles permettra au festival de se déployer sur une dizaine de jours à partir de 2006 et ainsi de se rapprocher encore un peu plus de l'envie initiale de proposer une manifestation solide et pertinente.

### Prospection

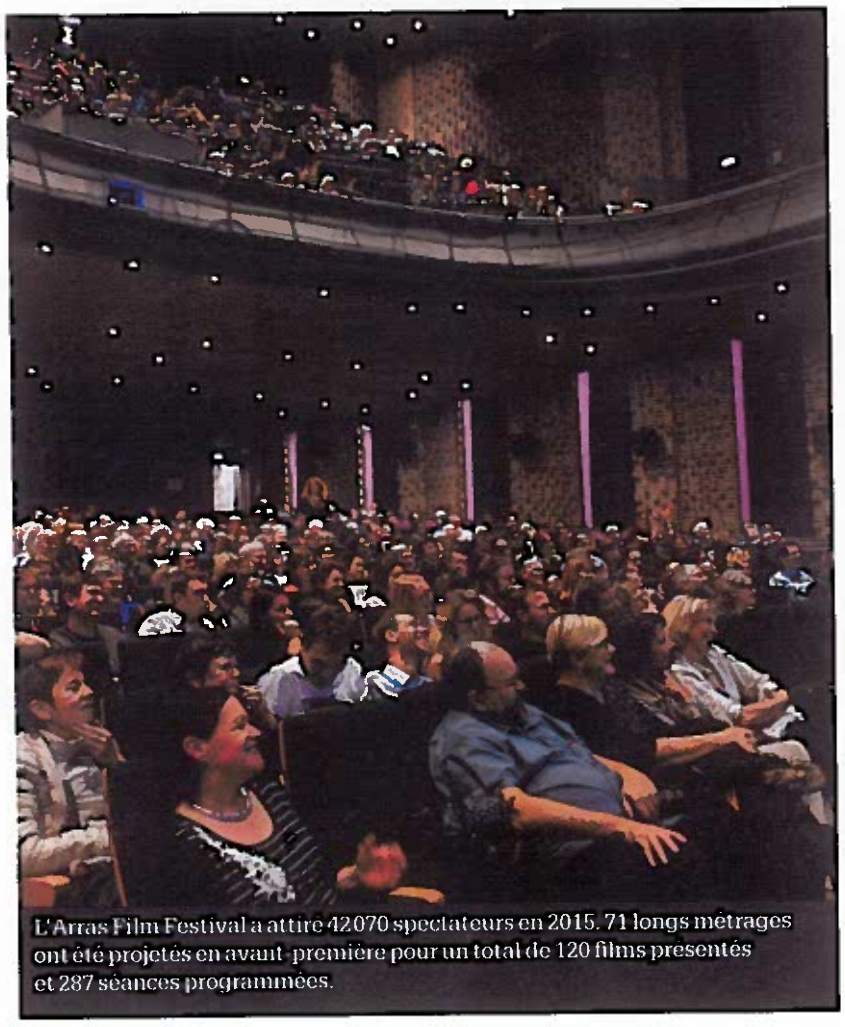
Soutenu notamment par la Région Nord-Pas-de-Calais, le CNC et l'Union européenne par l'intermédiaire du programme MEDIA, l'Arras Film Festival s'est rapidement orienté vers les œuvres issues de toute l'Europe pour fournir une compétition venue enrichir l'événement depuis 2009. *"Nous ne faisons pas d'appel d'offres. Nos équipes réalisent un grand travail de prospection pour trouver des longs métrages intéressants, notamment issus d'Europe de l'est et du nord."* En 2015, l'Atlas d'or aura d'ailleurs été remis au film islandais *L'Histoire du géant timide*, de Dagur Kari. Lors de la 16e édition, pas moins de 71 longs métrages ont été projetés en avant-première, pour un total de 120 films présentés et 287 séances programmées. Le festival a attiré 42 070 spectateurs en 2015, soit légèrement plus que la population totale de la ville d'Arras. *"La fréquentation progresse de 10 % chaque année. Il y a une appropriation très forte du festival de la part du public local. Nous faisons un grand travail pour lui transmettre notre vision du cinéma, en programmant des films pointus tout en offrant des œuvres populaires."* Si l'art et essai connaît certaines difficultés à pénétrer les salles et surtout attirer les spectateurs de la région, le festival génère une certaine gourmandise. *"Notre objectif est d'organiser la curiosité pour tous les cinémas. Nous avons observé un taux de remplissage de 95 % pour les films de la compétition cette année. Le public y prend goût et nous devons continuer à nourrir cette cinéphilie."*

### Au contact des spectateurs

Plan-Séquence permet à l'Arras Film Festival d'aller au contact des spectateurs. A travers le dispositif Festival Off, des avant-premières et des projections de films de patrimoine sont programmées dans une dizaine de salles de la région et au Louxor à Paris. *"Il est important que le festival irrigue la région et aille à la rencontre d'un nouveau public."* Un mouvement qui s'inscrit dans la lignée du travail de l'association qui propose de nombreuses activités autour du cinéma en plus du festival. Plan-Séquence organise ainsi des soirées Ciné-Droit, Ciné-Classics et Ciné-Littérature. *"Notre activité est guidée par notre envie de former les spectateurs. Depuis 1999, nous organisons les Ciné-Goûters dans toute la région et nous proposons un nouveau rendez-vous mensuel à Lille depuis cette année."* Le Majestic accueille ainsi le cycle "Mes films de chevet" qui permet de (re) découvrir des œuvres importantes de l'histoire du cinéma.

Aujourd'hui, l'association souhaite continuer son développement ainsi que celui de l'Arras Film Festival en intégrant la fusion de la région Nord-Pas-de Calais avec la Picardie. *"Il y a des actions à faire pour intégrer la Picardie dans notre activité et nos dispositifs. Cela se met en place tout doucement."* L'Arras Film Festival et le Festival international du film d'Amiens pourraient par exemple programmer les films primés de leurs compétitions respectives. La priorité est d'assurer la pérennité du festival en développant notamment les rendez-vous professionnels. Depuis quatre ans, afin de promouvoir les coproductions européennes, les ArrasDays permettent à huit projets de films européens sélectionnés par l'équipe du festival de concourir pour différentes bourses. La Chambre Syndicale des cinémas du Nord-Pas de Calais propose également les rencontres nationales de l'exploitation. *"Il y a une véritable reconnaissance de notre travail mené depuis des années dans la région de la part du public, des instances et des professionnels qui se déplacent de plus en plus à ces événements"*, indique Eric Miot.

**Csaba Zombori**


L'Arras Film Festival a attiré 42070 spectateurs en 2015. 71 longs métrages ont été projetés en avant-première pour un total de 120 films présentés et 287 séances programmées.

## Cathy Coppey
### "Le syndicat représente 63 sites sur 55 villes pour 261 écrans"

★ **La présidente de la Chambre syndicale des cinémas Nord-Pas-de-Calais,** aussi directrice d'Ociné et gérante de trois multiplexes à Dunkerque, Saint-Omer et Maubeuge, fait le point sur l'exploitation locale.

**Quel état des lieux faites-vous de l'exploitation dans votre région ?**

Le syndicat représente l'intégralité des exploitants du Nord-Pas-de-Calais, soit exactement 63 sites déployés sur 55 villes. Cela représente 261 écrans. C'est une région qui abrite de nombreux circuits et beaucoup de salles municipales. Même s'il y a peut-être moins de salles indépendantes, elles sont très actives et se développent constamment. Nous connaissons les mêmes problématiques de l'exploitation dans sa globalité. Comme partout, nous suivons avec minutie les revendications de la petite exploitation comme les concertations sur l'après VPF.

**Votre public a t-il ses spécificités ?**

Par son histoire et sa démographie, notre région dispose de certaines particularités. Nous avons en majorité un public populaire qui apprécie les grands divertissements. Néanmoins, un grand travail est fait de la part des exploitants et des associations pour améliorer la visibilité des films art et essai qui attirent de plus en plus de monde. Nous observons une fréquentation en hausse en ce début d'année par rapport à l'année passée. Nous profitons bien entendu de l'offre importante de films populaires et familiaux.

**Quelles seront les implications dues à la fusion avec la Picardie ?**

Il n'y a pas d'équivalent à notre chambre syndicale et peu de cinémas en Picardie. Cependant, nous commençons dès à présent à réfléchir sur des actions à mener ensemble, les premières approches ont déjà eu lieu.

**Propos recueillis par C. Z.**